

# SOUVENIRS D'UN LYCEEN A CHASSELOUP-LAUBAT EN 1950

Lê Thái

Ce fut l'année scolaire la plus importante de ma jeunesse, dont dépendait mon avenir.

J'étais en terminale et les lycéens qui avaient opté pour le programme en français étaient rassemblés au lycée Chasseloup-Laubat. Ils venaient de tout le pays : Hué, Danang, Dalat, Mytho, et bien entendu Saigon. La rentrée scolaire 1950-1951 s'avérait riche en émotions et très stimulante. C'était l'occasion pour nous de nous rencontrer et nous confronter aux autres élèves du Sud-Vietnam.

Je venais du Lycée Pétrus Ky de Saigon où j'avais fait en quatre ans plusieurs classes: la 7<sup>ème</sup>, la 6<sup>ème</sup>, la 5<sup>ème</sup>, le BEPC, la seconde et la première partie du bac. Je m'étais préparé tout seul en tant que candidat libre autodidacte, ayant juste suivi des cours privés de mathématiques avec le professeur Vuong Gia Cân.

J'avais fait la connaissance d'un lycéen appelé Trân Van On, qui est vite devenu mon ami le plus proche. Nous faisons ensemble des sous-colles de mathématiques, en vue de la première partie du bac. A maintes reprises après notre travail, nous discutons de notre possible avenir en ces temps de guerre. Devant cette grande incertitude, nous nous amusons à comparer nos lignes de la main. Si les miennes étaient simples avec quatre lignes de base (tête, cœur, vie et chance) bien tracées, celles de mon ami étaient d'une complexité proche d'une toile d'araignée!!! Même si nous ne croyions pas formellement en la chiromancie, nous nous disions en rigolant que nous n'aurions pas le même destin.

Le 7 janvier 1950, après une séance de révision avec Trân comme à l'habitude, celui-ci me parla d'une grande manifestation étudiante prévue deux jours plus tard, le 9 janvier. Il m'a demandé d'y participer avec lui. J'acceptai sans deviner la tragédie qui allait se dérouler.

Le 9 janvier 1950, ce fut le grand jour de la grande manifestation estudiantine. Ceux de ma génération ne peuvent oublier ce jour noir. La foule était nombreuse et portait des banderoles hostiles au gouvernement avec des slogans politiques tels que "Indépendance au Vietnam", "Démission du gouvernement fantoche", etc.

En fin de matinée, les forces de police ont chargé en tirant sur la foule. Trân a été mortellement touché et a été une malheureuse victime parmi tant d'autres. Les forces politiques de gauche ont su habilement exploiter l'événement en décrétant les victimes "héros populaires morts pour la patrie". Des obsèques grandioses et émouvantes ont eu lieu le 14 janvier, en présence de milliers de personnes.

Au lycée Chasseloup-Laubat, j'étais avec le fils du Général Chên Son. Malheureusement son père a été tué au cours d'un attentat à Sadec. Son fils quitta alors Saigon pour continuer ses études en France. J'y rencontrai aussi un autre ami d'origine indienne, Parendjendi, qui était un sportif accompli. Alors qu'il était plutôt petit, il était un excellent joueur de basket-ball. Le hasard a fait que, lors d'un remplacement de

chirurgien dans la région de Boulogne-sur-Mer en 1974, j'appris qu'un certain Docteur Parendjendi, récemment marié, avait succombé d'une crise cardiaque juste six mois après son installation dans la région. La description physique de ce médecin correspondait à celle mon ancien camarade du lycée. Quel dommage...

Parmi mes professeurs, trois m'ont laissé des souvenirs inoubliables. D'abord le professeur de philosophie, Mademoiselle Malle, fraîchement diplômée de la Sorbonne, qui m'a subjugué par sa jeunesse, son élégance et sa gaieté. J'avais toujours imaginé que la philosophie ne pouvait être enseignée que par un homme d'un certain âge, avec une longue barbe blanche, plein de sagesse et de sérieux. Etant la plus jeune professeur du lycée, elle avait eu la charge de faire le discours de la rentrée, lors d'une grande cérémonie présidée par le prestigieux et charismatique Général de Lattre de Tassigny. Dans son discours, celui-ci a exhorté la jeunesse vietnamienne à s'engager activement dans la nouvelle politique française.

Il y avait aussi mon professeur d'histoire, Monsieur Champion, homme bedonnant mais sympathique. Par son éloquence, il imprima dans notre mémoire les grandes dates-repères de l'histoire de France. Par son intelligence, il parvenait à dégager un fil conducteur logique dans l'enchevêtrement (terme qu'il affectionnait particulièrement) des événements de la fin de l'époque coloniale, et nous permettait de comprendre la suite des événements dans notre pays.

Enfin, notre bien-aimé professeur de mathématiques, Monsieur Guilmet. C'était un homme doux, gentil et consciencieux. Comme mon père, il titillait notre fierté en nous disant que les élèves de Hanoi étaient plus forts que ceux du Sud. C'était le meilleur argument pour nous faire travailler et nous surpasser.

Nous passâmes le bac II Mathématiques au début de juillet 1951. La première épreuve était celle de mathématiques, coefficient 3. J'étais en forme pour ce grand jour. Après avoir expédié les deux premiers problèmes, sans difficulté pour moi, je butai sur le troisième qu'il fallait résoudre pour terminer l'épreuve. Les aiguilles de ma montre, posée sur mon pupitre, continuaient d'avancer impertubablement avec son tic-tac régulier. Je commençais à paniquer, à lancer des regards de détresse aux autres candidats. Rien n'y fit. A la fin de l'épreuve, je remis ma copie en me disant que j'avais échoué. A mon grand soulagement, j'appris que personne de la classe n'avait réussi à résoudre ce troisième problème et cela me rassura pour la suite. Nous sommes tous allés voir Monsieur Guilmet qui nous dit calmement qu'il n'y avait aucune erreur dans l'énoncé du problème. Par la suite, il a été confirmé qu'il y avait bien une erreur dans l'énoncé et que le problème était impossible à résoudre... Notre professeur avait bien fait de nous mentir ce jour-là, pour ne pas nous perturber et nous déconcentrer lors de l'épreuve suivante qui était l'épreuve de physique, coefficient 3.

Je réussis parfaitement toutes les autres épreuves. J'ai eu mon bac cette année-là, et "tout est bien qui finit bien dans le meilleur des mondes".

A nos chers maîtres disparus, en particulier Monsieur Guilmet, notre reconnaissance.

Il nous reste quand même la photo et les souvenirs de notre belle jeunesse qui s'y rattachent...

**Lê Thái** (promo 1951)  
Le Chesnay, le 5 juillet 2004